

Note de lecture de René Guitart sur le livre de Monique Sassier, *Ordres et désordres du sens*, entre langue et discours, L'harmattan, 2004, 236 p.

Dans *Ordres et désordres du sens*, Monique Sassier soutient qu'entre les être parlants il y a du malentendu perpétuel pour cause de symbolique, lequel dans la langue est paradoxal d'y faire « lien séparateur », et que de ce fait le sens ne se réduit pas à un jeu de « règles componentielles ». Le sens émerge d'une alchimie interdiscursive dont le creuset est un individu socialement ancré ; il est donc sous condition de la prise en charge.

Et le but du livre est de construire comme un outil de sémantique discursive qui permette — pour tel petit corpus donné, et en raison d'une multiplicité de sources énonciatives ou de fait de prises en charges — de construire explicitement le système des sens grammaticalement possibles, à distance de la « compréhension spontanée » ou de la transparence du sens.

Tout d'abord, au début du livre, est soutenue une posture épistémologique générale à la manière de Chalmers, croisée avec ce que l'auteur entend par analyse de discours, dans la suite de Pêcheux et d'Achard, et en relation avec une détermination du linguistique qui réfère à Saussure, à Benvéniste, à Culioli. Est précisé aussi — et sûrement ce souci méthodologique ne déplairait ni à Leibniz ni à Peirce — le rôle de la « mathématisation qualitative », en l'occurrence des diagrammes : c'est-à-dire qu'est soutenu comme principe épistémologique encore, qu'un usage bien réglé de diagrammes est effectivement une manière de penser et d'écrire qui permet des avancées spécifiques que la langue n'autorise pas, qui ajoute vraiment à un bon usage du français. L'usage croisé du diagrammatique et du bon français n'interdit certainement pas la pensée pleine, au contraire la favorise, et dans une telle élaboration mixte — en développements « diagrammatiques » commentés et en élaborations « littéraires » de notions — on peut véritablement mieux « entendre penser » l'auteur, et celui-ci va plus loin.

En fait le livre se dispense au mieux possible de détails trop techniques en première lecture, et l'auteur, sous l'intitulé *digressions*, offre comme un deuxième tour de compléments techniques et aussi d'ouvertures ou échappées, où l'on comprendra bien notamment tant le rapport aux schéma de Saussure que plus de détails concernant les assimilations. La lecture du livre est ainsi rendue très agréable. Mais cela dit, on profiterait évidemment mieux encore du livre en s'exerçant à la technique de modélisation proposée, en mettant un peu « les mains dans le cambouis ». Ce que l'on peut commencer en troisième tour.

Le point de départ technique, du côté de la modélisation proprement dite, est d'une part le « modèle VOIR » de Pierre Achard — dont la ressource initiale est l'idée d'« *ensemble empirique* » de Jean Bénabou (où l'ingrédient de base est un ensemble X est observé par les observateurs d'un espace topologique \mathcal{I}), dont l'usage permet de traiter de *la stabilité des faits de prise en charge* —, et d'autre part le « *calcul d'assimilation* » que j'ai mis en place en effet d'abord pour donner à lire des idées de Pierre Achard, et qui permet d'élargir l'usage des ensembles empiriques à des systèmes plus généraux de ré-écritures notés $y \rightarrow_{\varepsilon} x$, ce que l'on lit ou prononce : du point de vue ε , y est assimilé à x . Dans ce cadre les opérateurs d'ouverture et fermeture de la topologie sont remplacés par les « diminution » et « augmentation », avec quoi l'on peut encore traiter de la stabilité. À ce matériau théorique le livre donne un accès court et très clair.

Dans ce que propose Monique Sassier, le premier aspect nouveau est la mise en articulation par la charnière du symbolique d'un plan sémantique et d'un plan formique, dans lesquels les objets et les propriétés vont se dédoubler ; et le second aspect est de concevoir toute une succession d'assimilations proprement internes à X (en plus des assimilations qui

seraient du fait de l'ensemble \mathbb{I} des postures d'observations initiales). Notamment, et c'est une très bonne idée, est introduit dans le modèle un élément crucial qui est l'ensemble \mathbb{I}_C des points de vues construits par l'énoncé (l'énoncé que l'on va examiner et figurer dans le modèle).

On arrive ainsi à un « *fond de carte* » théorique (p. 35-51) qui reste, je pense, très naturel et simple dans son principe, mais qui est très riche en possibilités pour saisir la complexité réelle de situations concrètes. Sur ce fond, la souplesse de l'écriture permet des jeux de « zooms » croisés qui déploient naturellement les effets de structures, ce dont la suite du livre va profiter.

Un point de style important de la démarche est alors que des aspects jusqu'ici hétérogènes deviennent homogènes, et peuvent donc, dans cette façon d'écrire, se combiner. Par exemple seront maintenant sur le même pied dans cette mise en scène le repérage situationnel de personne et le repérage énonciatif « déclenché » par les modalités phrastiques (affirmations, négations, injonctions, etc.). Sur ce même pied encore la figuration de la synonymie, et celle de l'homonymie. Ce qui donnerait à lire autrement, de façon intéressante, Culioli ou Authier-Revuz.

Une belle mise en œuvre de la « machine » est alors effectuée en trois chapitres. Dans le chapitre intitulé *Le dire et le dit*, est proposée la jolie idée des *verbes de dire modalisés* — V(DM) ou verbe introduisant un discours vu comme rapporté et interprété comme modalisé (le regard interprétatif est focalisé sur le discours), et (VD)M ou verbe de dire interprétativement modalisé (le regard interprétatif est focalisé sur l'action et le sujet grammatical du verbe) — et sa figuration sur le fond de carte, et son usage dans l'analyse de la production des sens possibles d'une phrase comme : « Paul dit que la terre est plate ». Dans le chapitre suivant, « *se demander si* » est étudié, en utilisant les VDM mais aussi ajoutant les figurations nécessaires relatives à « on », Et dans le chapitre *Regard sur une petite phrase*, sur la phrase « Jean a clairement insinué qu'il croit Paul antisémite » l'outil est mis à l'épreuve de façon très détaillée pour figurer des analyses d'imbrications et des productions de « sens grammaticalement possibles ».

L'outil n'est pas une simple algèbre à appliquer. Car le véritable outil comporte deux plans : il consiste en fait d'une part, en ce jeu éclaircissant de diagrammes permettant de figurer nombre de situations dont auparavant on se contentait de parler ; et, d'autre part, il consiste aussi en une manière de maintenir, dans l'usage des diagrammes, une position théorique annoncée, qui est, justement, ce que Monique Sassier détermine comme la sémantique discursive.

L'ensemble des mises en places diagrammatiques et des études originales d'« application » proposé est très riche, et comporte de nombreuses autres précisions intéressantes que nous n'abordons pas ici.

On a donc avec ce livre une proposition originale d'outil en sémantique discursive, capable de figurer des situations variées difficiles, où l'on voit effectivement se réaliser le déploiement visé des sens possibles.

Le 23 mai 2005.